

# Editorial

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **9 (1994)**

Heft 2: **Gazette**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

---

## EDITORIAL

---

Chers lecteurs,

Plus de cinq ans ont passé depuis le congrès de clôture du Programme national de recherche 16 (PNR 16, Méthodes de conservation des biens culturels) qui s'était tenu à Lausanne et avait trouvé un écho très favorable bien au-delà de nos frontières nationales. L'occasion pour le Centre NIKE de s'entretenir avec l'ancien directeur du PNR 16, François Schweizer (Genève) et de lui demander si la coordination entre les divers laboratoires, grands et petits, travaillant dans le domaine de la conservation des biens culturels en Suisse est satisfaisante actuellement et s'il est nécessaire de rechercher une meilleure coopération dans certains domaines (voir page 30 ss.).

Nous avons choisi ici quelques extraits des réponses de François Schweizer car elles démontrent à quel point nous avons besoin d'agir dans notre pays si nous ne voulons pas courir le risque de perdre notre savoir spécialisé et les résultats d'expériences effectuées au prix d'efforts considérables et de moyens financiers importants: «Ce problème est très complexe parce qu'en Suisse il n'existe pas de réelle coordination structurée. Ce qui existe et, à mon avis, fonctionne réellement bien, c'est l'échange des expériences entre laboratoires travaillant dans les différents domaines. Le Programme national de recherche (PNR 16) a également réussi à rapprocher les spécialistes travaillant dans des domaines semblables. Par ailleurs une coordination qui serait également en mesure d'avoir une influence sur certains domaines de la recherche n'est possible que si le service de coordination dispose de moyens financiers qu'il répartit entre les laboratoires en coordination. Tant que cela n'est pas possible, toute coordination – même organisée avec les meilleures intentions – restera difficile parce que chaque laboratoire et chaque scientifique travaillant dans le cadre d'un institut universitaire doit toujours se conformer aux priorités de son employeur...»

Il est donc temps que les chercheurs, en dépit des difficultés financières et politico-culturelles, se mettent ensemble au travail et mettent en oeuvre des programmes de recherche dans le domaine de la sauvegarde de notre patrimoine culturel!

Vo